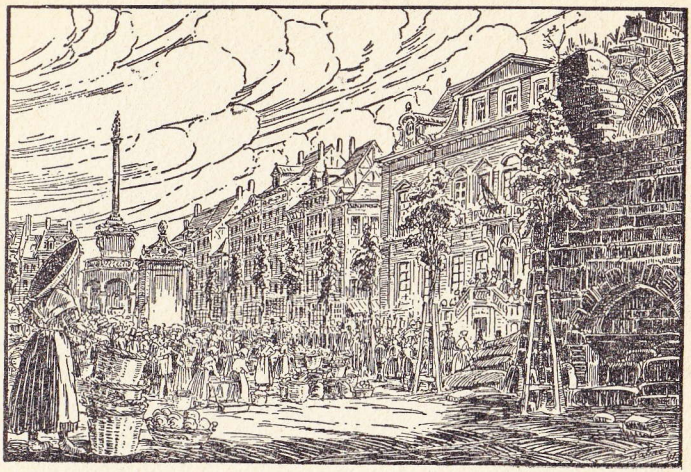


Cri du cœur

Descendant des hauteurs de Sainte-Marguerite par une matinée grise à laquelle un grand concours de peuple endimanché donnait une vague allure de fête, les berlines de gala gagnaient l'Hôtel de Ville sous une voûte de silence que rendait plus tangible et plus lourde la timide explosion d'intempestifs vivats dont le bruit incongru s'étouffait tout soudain sous les regards réprobateurs.

Sa Majesté le Roi de Hollande faisait sa joyeuse entrée dans la bonne ville de Liège.

L'Empire écroulé, son Dieu captif, la vieille cité encore étourdie du faste des cortèges, du bruit des revues et du fracas des armées, le peuple toujours ébloui de l'éclat d'un petit chapeau, nourri de proclamations et de bulletins de victoires, cherchaient en vain à reconnaître leur nouveau maître dans ce bonhomme maussade et empoté qu'on appelait le Roi.

C'était raté...

Liège avait l'impression de s'avoir laissé couyonner, comme on dit ; or le Liégeois a horreur qu'on le couyonne, surtout si ce n'est pas très joliment fait.

Puis il y avait si longtemps que l'on n'avait plus frondé, que l'on ne s'était plus révolté contre quelqu'un ou contre quelque chose ! On pourrait peut-être enfin, avec les vieux ferments du temps des Chiroux et des Grignoux, de Louis XI et du Téméraire, faire un beau jour lever une belle petite margaye...

Le cortège royal passait.

Au long des ruines de la vieille cathédrale, il s'avançait vers la place du Marché où les édiles attendaient au haut de l'étroit perron de la Violette. Ils n'étaient pas à leur aise, les magistrats

de la cité, car le marché était en ébullition et l'on pouvait toujours craindre des incidents fâcheux quand marchandes et cotîresses abandonnaient leurs éventaires, leurs covets et leurs teutès pour palabrer autour du vieux Perron.

Or, aujourd'hui c'était bien pire !

Il n'y avait plus de teutès et c'est de là que venait tout le mal ; par une aberration insensée, sur l'initiative d'un fonctionnaire dépourvu de tout sens moral, une décision préfectorale ou gouvernementale — savait-on au juste ? — avait récemment décrété la suppression de ces fragiles constructions de lattes et de toile à l'abri desquelles les plus affrontèyes de toutes les Liégeoises se livraient chaque jour au délicat plaisir de taper des côps d' gueûye aux passants et aux clients rétifs.

Après un pareil abus de pouvoir on pouvait tout appréhender.

Révoltées, les marchandes avaient décidé de déléguer l'une d'entre elles auprès du Roi pour réclamer la restitution des avantages qui leur avaient été concédés depuis toujours par la Cité.

Le moment solennel approchait ; par dessus la tête des spectateurs du premier rang on apercevait les postillons de la première voiture et l'on voyait, pressés aux fenêtres des maisons, des

groupes de curieux se montrant du doigt la berline du Souverain ; on devinait à leurs mines rieuses les plaisanteries qu'ils échangeaient et dont le visiteur faisait tous les frais.

Un grand remous de foule derrière la haie des z'Hollandais présentant l'arme ; le bourgmestre et les échevins descendaient majestueusement les marches du perron de l'Hôtel de Ville et deux fillettes aux cheveux de ce blond sans éclat que l'on ne trouve que chez nous, engoncées dans leurs robes empesées, tenant d'une main un placet, l'autre crispée sur un bouquet-chou enrobé de papier dentelle, s'avançaient effarées au bord du trottoir, poussées par des parents émus.

Mais comme la voiture royale s'arrêtait exactement devant la première marche du bâtiment communal et qu'un groupe de Hollandais massés sur les trottoirs et les marches de la fontaine du Perron lançait des acclamations, le cordon de troupe se rompit sous la poussée irrésistible d'une trentaine de commères bâties en force, précédées de leur porte-parole Eli, une cotîresse de Rocour dont l'autorité était incontestée des Onze Mille Vierges à la rue du Pont.

Nullement émue, forte de son bon droit, la femme s'avançait rapidement, très droite, bien campée sous le large chapeau noir, le norèt noué sous le menton, balançant d'un mouvement des

hanches les plis lourds de ses trois cottes de moutonne.

Parvenue à la hauteur de la berline dont un laquais vêtu de jaune baissait déjà le marchepied, elle fit une belle révérence, les mains modestement croisées sur le ventre puis, s'adressant directement au Roi, elle alla droit au but.

Et voici, d'après le vieux Simon Lepouce, le botî de Hesbaye qui me conta la chose en mon jeune âge, ce que fut l'audience inpromptue :

— Sire, binamé Rôy dè fré, rendez-nous nos teutès, il pleut sur nos maquettes !...

Evidemment, le Monarque dut être un peu interloqué par cette langue curieuse qui n'avait que des rapports plus que vagues avec le français que ses professeurs lui avaient enseigné, mais la narration de Simon ne se préoccupait pas de ces contingences.

D'ailleurs le Roi s'adressait à son aide de camp :

— Qu'est-ce qu'il dit, ce brave femme ?

— Sire, il demande ses teuteaux.

— Dis-lui qu'il les aurait.

— Tu les aurèt, brave femme !

Alors, sans penser à mal, de tout son cœur débordant de joie et de reconnaissance Eli, pour remercier le bon Roi, lance à pleine voix le cri

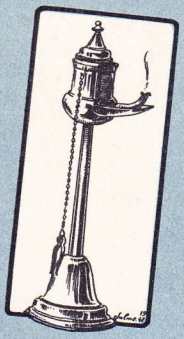
qui lui monte aux lèvres, celui par lequel depuis des années le peuple manifeste son enthousiasme pour les victoires, son admiration pour le faste des spectacles, son amour pour son Dieu ; Eli radieuse, tournée vers le Roi de Hollande crie, en toute sincérité :

VIVE L'EMPÈREUR !

X — X
X

GEORGES KOISTER

Au temps des Lamponètes



ÉDITIONS DESOER

Au Temps des Lamponètes

histoires de chez nous...

avec des dessins de Maurice SALME.

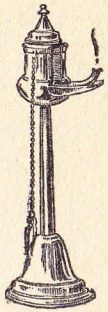


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La médaille	7
La patène	17
Deux histoires du curé Simon	21
Le portrait.	29
Nuit de noces	35
Les deux sourds	43
Rêves	47
Un barbeau ainsi	59
L'aubade interrompue	63
Cri du cœur	71
L'amateur de Chablis	77
Le temps des amours	87
L'âge de Joseph	91
Invitation à la valse	95
I fât wârder l'djambon	97
Dialogue	103
Après le banquet	111
Le vieux musée	119
J'apprends à deviner jusse	127
Histoire de peintres	137
Sombre dimanche	141
Le treizième convive	149
Les treus mitches	157
Madame du second	163

— Mai 1941 —

SALLES NATIONAL

5-14 MARS 1898

3e SALON DU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE DE LIÈGE

ENTRÉE 50 CENT 50 CENT

GORDINNE, LIÈGE.

LES ARÈNES LIÉGEOISES
LIÈGE AU XVe SIÈCLE
LE SANGLIER DES ARDENNES
PAR JULES SAUVENIÈRE
UTM A BÉNARD LIÈGE